

# Je vous en veux Monsieur Ravalomanana !

Tribune libre d'un opérateur économique étranger

Tribune.com du 19/03/2009

Et comme moi des milliers d'investisseurs étrangers qui se sont établis dans ce merveilleux pays !

Nous avons tout quitté, tout laissé, avec pour seuls bagages, nos espoirs, notre amour pour Madagascar, et le pécule que nous investissions dans notre avenir...commun.

Je vous en veux !

J'ai longtemps, comme vous, rêvé de faire de la politique.

Comme vous , j'ai travaillé d'arrache pied pour me mettre « à l'abri », et un jour , sevré matériellement , avoir l'insigne honneur de présider aux destinées d'un pays, d'être à l'écoute de mes concitoyens, véritable et légitime pourfendeur de leurs droits , Pygmalion de leur émancipation, avocat de leur bonheur .

Je vous en veux Monsieur, car vous aviez tout pour réussir !

Un pays magnifique aux richesses infinies.

Une stratégie et une crédibilité Internationales chouchoutée par les bailleurs de fonds.

Une popularité large et sans équivoque, des qualités managériales incontestables, une aisance financière personnelle libératoire de tout mercantilisme, et même une vision à long terme grâce au MAP, si prometteuse pour l'avenir de Madagascar.

Qu'avez-vous fait de toutes ces chances ?

Un deuxième mandat aveugle, sourd, voire même autiste.

Un enfermement politique englué de certitudes et de méthode Coué.

Un autoritarisme sans borne, qui se retourne aujourd'hui contre vous, mais pis, et c'est beaucoup plus grave, contre le pays.

L'on vous a moult fois comparé à « Sarko ».

Sans doute fut-ce opportun il a un temps.

Mais le pouvoir n'a pour l'instant, pas fait oublier à ce dernier que si l'on nous a donné deux oreilles et une bouche, c'est pour écouter deux fois plus qu'on ne parle.

Aujourd'hui, et si je devais à mon tour vous comparer à un de « ces français » souvent si décriés durant vos crises ?

Je vous verrais plutôt dans votre « Versailles de Iavoloha », à l'instar de Louis XVI, révisant les serrures...des coffres de Tiko cette fois, totalement étranger aux souffrances de ceux qui ayant, eux, une alternative à vous subir, n'ont rien d'autre à se reprocher que de s'être battus pour vous choisir.

On nous rappelle souvent que « gouverner c'est prévoir », et là je vous laisse seul, face à vous-même analyser l'histoire.

En revanche j'aimerais vous dire, avec le respect que je dois à votre fonction, que « Gouverner c'est aimer ».

Aimer la mission dont on est investi car peu d'hommes ont cette chance.

Aimer ceux qui nous ont élu, au nom de tous les espoirs qu'ils ont fondé, et dont la frustration permanente fait le lit des crises récurrentes dans ce beau pays.

Aimer enfin l'émulation et le débat, car ce sont eux qui nous font avancer, collectivement... comme individuellement !

Aussi haut que l'on soit assis, on l'est toujours que sur son cul, disait Voltaire.

La posture ramène à l'humilité ; l'humilité à la remise en question.

Le questionnement à des réponses objectives et appropriées.

Vous avez été un grand président Monsieur.

Visionnaire et omniprésent.

Courageux et volontaire.

Mais à quoi sert la vision si elle se cache derrière le petit doigt d'un ego démesuré ?

A quoi servent le courage et le volontarisme s'ils tournent le dos aux priorités les plus élémentaires ?

A rien de plus sans doute que l'omniprésence qui nous éloigne de l'essentiel et nous engluie dans le futile et l'éphémère !

Pourtant et pour la postérité, les Malgaches vous ont grand ouvert les portes de l'histoire.

De LEUR histoire.

Et les connaissant maintenant, je dirais de leur cœur !

Vous vous êtes battu pour le développement de votre pays et vous avez oublié l'épanouissement du leur !

Vous étiez si prometteur et eux si réceptifs qu'ils ne méritaient pas d'être oubliés.

A l'issue de cette crise, dont nul ne voit la fin hélas, il est à espérer que les plaies cicatrisent, que les ventres se remplissent, et que les esprits soient à leur tour touchés par une amnésie contagieuse, afin que chacun oublie cette nouvelle et inqualifiable perte de temps.

En attendant ce temps béni et pourtant si légitime,

Puissiez vous entendre ma reconnaissance pour ce que vous fîtes de positif pour ce pays, mon amertume d'avoir cru que cela était pérenne, et ma déception d'être venu investir à Madagascar.

Un amoureux de la grande Ile,

Ambassadeur infatigable de votre culture et co-acteur de votre développement,

en proie au doute et à la tentation de tout plaquer et de rentrer « chez lui ».

A. W.